

## **« L'anorexie vocale »**

Ne rien dire ; dire rien

**Claire Gillie**

Psychanalyste, docteur en anthropologie psychanalytique, chercheur,  
enseignante dans le supérieur, musicologue et musicienne

Après en avoir « avalé des couleuvres », même « des vertes et des pas mûres », après en avoir ravalé de ces « mots qui ne voulaient pas sortir », il arrive que « ça reste coincé en travers de la gorge ». Telles sont les expressions populaires qui sont convoquées par celui ou celle qui, un jour, tente de « cracher le morceau » à l'issue d'un long marathon clinique à la recherche de leur voix perdue. Nous ne « mâcherons donc pas nos mots » : cette voix - notre voix qui fait de notre vocalité le porte-voix de notre parole – provient des lieux cachés de notre corps qui sont aussi l'habitat de l'oralité. Qu'est-ce donc que cette expression « orale » qui un jour peut faire fausse route, et nous dérouter de notre vocation d'être-parlant, et d'être-enseignant ? Comment entendre celui ou celle qui emprunte le registre de sa plainte à un carrefour sémantique entre oralité nourricière et oralité langagière ?

« Je veux parler, il y a rien qui sort ». Ainsi s'exprime le patient aphone, qui selon la terminologie française souffre « d'une extinction de voix » ; pourquoi pas une « occlusion vocale », ou un « coma vocal », ou bien encore une « anorexie vocale » ? En se laissant enseigner par Freud, Lacan, Michel Poizat, Paul-Laurent Assoun sur ce nouage entre angoisse et « pulsion invocante », mais aussi par nos patients et nos analysants, nous tenterons de nous mettre à l'écoute de ce corps vocal qui viendrait mettre « du rien » entre la lettre et l'autre.